



L'humour de...

Conrad van de WERVE

UN LONG FLEUVE TRANQUILLE...

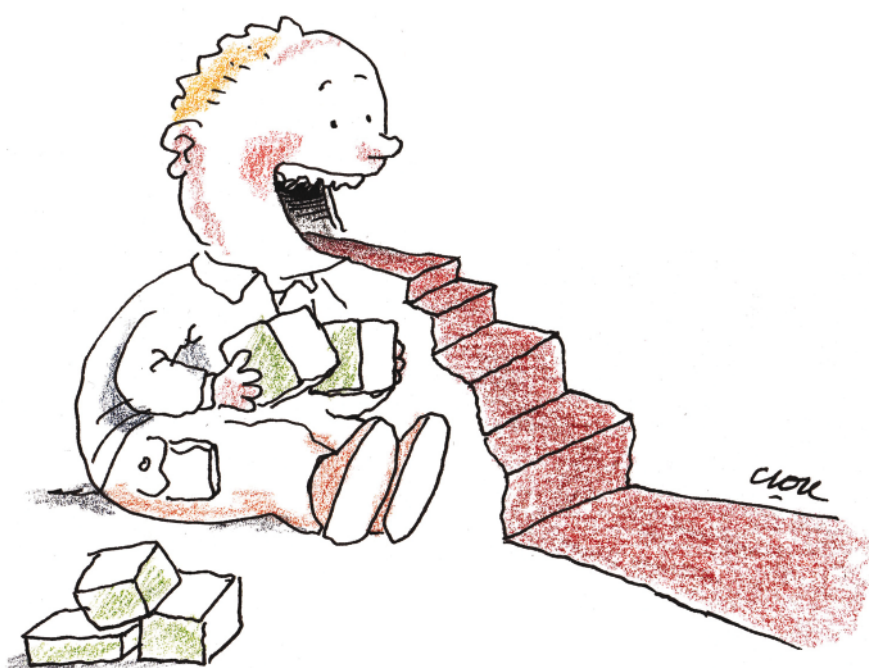
Un dimanche de fin septembre. L'été est derrière nous, mais l'automne ne s'est pas encore vraiment annoncé. Alors que la brume se dissipe, nous arrivons ce matin sur les quais de la Lys. Des bouquinistes sont derrière leurs étals, guettant les passants. Le soleil perce dans la ville. J'entends le cri de mes fils : « *Papa, on est avant vous, nous sommes les premiers !* », entonnent-ils fièrement, alors qu'ils sont arrivés quelques minutes avant nous avec leur tante.

Bon Dieu, quelle idée nous a pris de nous rendre ici un dimanche matin ? Je ne sais quelle mouche nous a piqués pour rejoindre Gand. Qui connaît encore cette ville ? Si nos parents ou grands-parents s'y rendaient hier comme nous pouvons nous rendre aujourd'hui à Verviers ou Namur, nos habitudes ont sans doute changé dans cette Belgique fédérale. Les mouettes se font entendre. Il est temps d'embarquer sur la péniche. L'ancre à peine levée, la douceur est déjà au rendez-vous. Nous passons sous quelques ponts médiévaux pour sortir de la cité. La campagne gantoise s'ouvre à nous. « *Papa, mon frère a mis sa tête dans la cheminée du bateau !* » Un cousin, également du voyage, intervient, au grand désespoir de notre petit qui récidive et reste déterminé à ne pas perdre son terrain de jeu.

Le bateau glisse sur la rivière qui trace son sillage dans une campagne verdoyante. « *Le vent berce, aux bords, les herbes et les plantes* », pour reprendre le poète Emile VERHAEREN. Les villages se succèdent. Sur le coup de midi, nous arrivons à Laethem-Saint-Martin, qui a inspiré tant d'artistes peintres. À cette heure, nous sommes surtout inspirés par notre assiette, sauf la malheureuse Tante Geneviève qui retrouve, au milieu de ses crevettes et de sa tranche de saumon, la flèche du pistolet de mon plus jeune fils. Son frère mange ses carottes. Au final, il y en a plus par terre que dans son estomac !

Un vent léger nous accompagne pour une sieste sous un soleil généreux. La Lys vit ses dernières heures estivales. Certains s'adonnent à des sports de glisse, d'autres font la crêpe depuis leur ponton privé. Sérénité et insouciance sont les maîtres mots de notre voyage. Il s'achève de la même manière. L'écrivain Karel van de WOESTIJNE disait : « *Cette région s'étale près de la paisible Lys comme un enfant repose dans les bras maternels largement ouverts.* » Tout est dit. ■

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



COMPÉTENCES LANGAGIÈRES ■ PP. 18-19